

# Romain Rolland et Elsa Nüesch, une correspondance retrouvée

par Jean-Pierre Meylan\*

En 1916, Romain Rolland, alors âgé de 50 ans, entra en correspondance avec une étudiante de Saint-Gall (Suisse orientale) qui retournait d'un séjour à Munich en pleine guerre. Ce qu'elle relata sur la situation de l'Allemagne l'intéressa si fort qu'il recopia de longues pages de ses lettres dans son *Journal des Années de Guerre 1914-1919*. Il n'était pas facile pour une jeune femme de 22 ans d'attirer l'attention de l'écrivain fraîchement « nobélisé ». Elle devint plus qu'une admiratrice : elle documenta Rolland et se rangea parmi ses nombreux jeunes « adeptes » qui militaient en Suisse, en Allemagne comme en France pour la paix et contre l'aveuglement des nationalismes qui venait de plonger l'Europe dans une guerre civile (tels Charles Baudouin, Ivan Goll, Henri Guilbeaux, Pierre Jean Jouve, Edmond Privat, Frans Masereel, Claude LeMaguet, Gaston Thiesson etc....).

On ignorait jusqu'ici le sort des lettres que Rolland envoya à son tour à Elsa Nüesch (1894-1952). Même en Suisse, rares sont ceux ou celles qui connaissent encore ce personnage. Sauf les associations féminines militant pour les droits civiques et économiques, dont elle fut une pionnière. Grâce à cette réputation ses papiers furent conservés et déposés, bien après sa mort en 1952, au *Gosteli Archiv* à Worblaufen (BE) près de Berne, des archives privées où sont rassemblés tous les fonds d'archives des associations féminines et féministes suisses. Leurs préoccupations n'étant qu'accessoirement littéraires, les lettres de Romain Rolland y ont sommeillé jusqu'à ce que deux conditions favorables fussent réunies pour leur valorisation : leur inventaire et leur catalogage dans le site web « online » des Archives suisses : les *Helvetic Archives* ([www.helveticaarchives.ch](http://www.helveticaarchives.ch)) et mes recherches sur Romain Rolland et la Suisse, effectuées en 2009, qui avaient attisé ma curiosité (dans le cadre d'un colloque du même titre organisé par l'Association Romain Rolland avec l'Université de Lausanne). Le fonds Nüesch au *Gosteli Archiv* comprend non seulement les lettres de Romain Rolland à Elsa, mais aussi la reproduction détaillée d'un entretien avec Rolland, du 28 mai

1917. Grâce à cela, nous disposons à peu près de la totalité de la correspondance, d'une relation de la rencontre et aussi des articles de la presse quotidienne que Nüesch a consacrés à Rolland dans les années 30.

Elsa Nüesch acquit ultérieurement une certaine notoriété par une carrière exceptionnelle pour une femme de son époque d'origine modeste: elle apprit le français à l'Université de Neuchâtel, y soutint une thèse sur *Nietzsche et l'Antiquité* (publiée en 1925 aux PUF), donna des cours de littérature à Neuchâtel, aux *Hautes études économiques et sociales* de Saint-Gall (actuellement l'Université de Saint-Gall) et fut nommée première professeure ayant une formation universitaire à la *Kantonsschule St.Gallen* en 1930 (le lycée cantonal de Saint-Gall ; équivalent de l'agrégation en France) – un poste jusque-là uniquement réservé aux hommes. Carrière d'autant plus remarquable qu'elle militait au sein d'une section féminine du Parti Socialiste Suisse, ce qui la plaça en situation de double minorité, et que sa région suisse-orientale traversait, dans les années 30 une crise sans précédent. En pleine crise de l'emploi, en 1932, elle eut le courage de revendiquer dans une grande revue d'économie politique suisse le droit des femmes de cumuler profession et vie familiale épanouie. A cette époque, même à gauche, il était convenu que l'exercice d'une profession par une femme concurrençait déloyalement le marché de l'emploi masculin, les hommes étant censés nourrir seuls une famille. La Suisse orientale fut tellement marquée par la crise de l'entre-deux-guerres que ses habitants furent les derniers de toute l'Europe à accorder le droit de vote aux femmes dans les années 70. Elsa Nüesch devint éditorialiste auprès du quotidien le *St. Galler Tagblatt*, souvent se cachant derrière les sigles E.N. ou simplement d'un \* pour masquer sa condition féminine. Point n'est besoin de mentionner qu'avec une telle biographie, Elsa Nüesch n'eut pas le loisir de fonder une famille.

De la correspondance avec Rolland et des papiers d'Elsa Nüesch en 1916 – 1917, on apprend quelques faits nouveaux et on obtient un tableau perspicace de l'atmosphère de cette époque

en Allemagne et en Suisse : la fatigue de la guerre déjà répandue en Bavière, la misère dans les grandes villes allemandes, une misère semblable en Suisse orientale, où l'industrie de textiles et de mode était durement touchée par la fermeture d'usines (par rapport à l'industrie des machines, qui, ailleurs, profitait des commandes de guerre), de l'exaltation de la guerre par certaines corporations d'étudiants allemandes, le cours houleux donné par le pacifiste Wilhelm Foerster à Munich – où celui-ci dut se replier, protégé par des étudiantes (dont Elsa), après que des manifestants eurent tiré des coups de pistolet dans le tableau noir. Et on y voit un Romain Rolland fustiger devant Elsa l'attitude pusillanime des Suisses et l'encourager à prendre le taureau par les cornes en faisant entendre la voix médiatrice et conciliatrice de la Suisse.

Elsa mit Rolland en relation avec une Association estudiantine suisse, la *Société de Zofingue*, qui jouait et joue encore un rôle important dans la société suisse en y diffusant une conception libérale et démocratique de la politique – alors que d'autres « corps » d'étudiants, d'inspiration germanique, très martiaux et autoritaires, penchaient pour un engagement de la Suisse pour les puissances du Centre. Rolland honora par la suite la *Feuille Centrale de l'Association de Zofingue* de quelques articles de sa main.

Cette rencontre avec le personnage phare, pacifiste, que fut Rolland dès 1915 hors de France est assez représentative : il agissait indirectement, quasi par procuration, en encourageant les jeunes élites qui prirent la relève pendant l'entre-deux-guerres : la mouvance autour de la revue *Europe*, les médiateurs entre l'Europe et l'Asie, notamment l'Inde (Tagore, Gandhi, Nehru, Kalidas Nag), finalement le mouvement dit *Amsterdam-Pleyel* dans les années 30, avec ses « compagnons de route » de la lutte antifasciste, qui précéda le Front populaire.

\* *Jean-Pierre Meylan bâlois, d'origine bilingue, a été Maître de conférences à l'Université de Saint-Gall.*